

La trilogie de Marie LaFlamme ou une relecture féministe de l'Histoire

Aurélien Boivin

Number 142, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2006). Review of [La trilogie de Marie LaFlamme ou une relecture féministe de l'Histoire]. *Québec français*, (142), 105–108.

La trilogie de *Marie LaFlamme*

ou une relecture féministe de l'Histoire

par Aurélien Boivin

Publiée chez Denoël, à Paris, entre 1990 et 1994, la trilogie *Marie LaFlamme*, de Chrystine Brouillet, une saga franco-québécoise de 1 150 pages, a été rééditée chez Flammarion en 2005. Elle a retenu l'attention de la critique et a connu un très grand succès auprès des lectrices et lecteurs avides d'aventures et de sueurs froides car s'y multiplient, comme dans les romans d'Eugène Sue dont elle s'inspire, meurtres, enlèvements, vols, viols, emprisonnements, morts sur le bûcher.

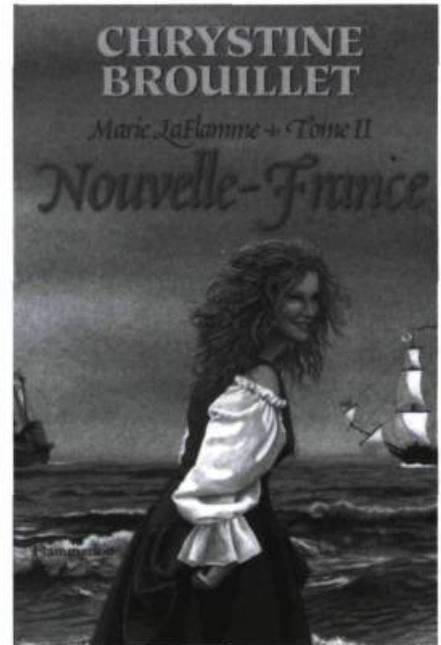
De quoi s'agit-il ?

Fille d'Anne LaFlamme, herboriste et sage-femme, bientôt accusée de sorcellerie pour avoir pratiqué la médecine et condamnée au bûcher, à Nantes, en 1662, Marie LaFlamme accepte d'obéir à sa mère et d'épouser Geoffroy de Saint-Arnaud, un riche mais combien cruel armateur, qui espère ainsi mettre la main sur le trésor que son père, le capitaine de vaisseau Pierre LaFlamme, aurait caché, peu avant de disparaître en mer. Après une foule de péripéties, aidée de Martin Le Morhier, un ami de ses parents qui la prend sous sa protection, Marie se réfugie à Paris pour échapper aux cruautés de son mari, qu'elle déteste, et espère y retrouver un ami d'enfance, Simon Perrot, qu'elle aime et qu'elle croit mousquetaire du Roi, alors qu'il est bourreau à la prison du Grand Châtelet, comme le confirme Guy Chahinian, le Grand Maître des Frères de Lumière, une confrérie hérétique secrète interdite. Parce qu'elle possède une foule de connaissances en médecine populaire, comme sa mère, elle travaille chez un apothicaire, bientôt assassiné par Perrot, qui en attribue la paternité au Grand Maître, condamné à la prison. Pour échapper à la justice, les circonstances jouant contre elle, elle s'enfuit d'abord à Dieppe, non sans apporter avec elle deux coupelles sacrées, dérobées à l'apothicaire, symboles de la confrérie secrète, puis en



Nouvelle-France, voyage qui clôt le premier tome.

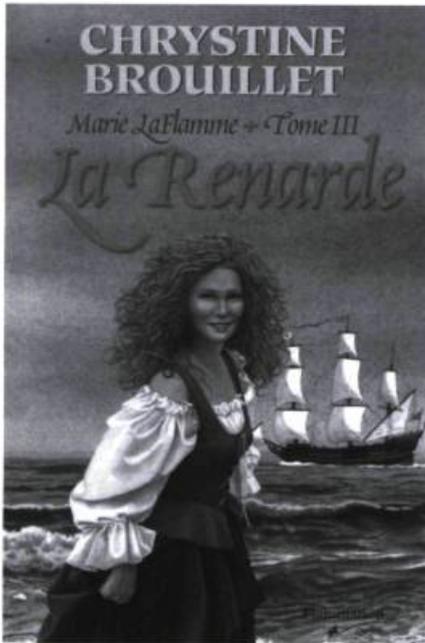
Elle débarque à Québec le 15 juillet 1663, après deux longs mois de navigation à bord de l'*Alouette*, où elle a pu compter sur la discrétion du fils de Le Morhier, Victor, un marin, qui accepte d'être le parrain de Noémie, la fille d'une parturiente morte en couches sur le bateau, en apprenant l'assassinat de son mari. Généreuse, Marie LaFlamme élèvera l'enfant. Dans sa ville d'adoption, elle travaille d'abord comme aide-soignante à l'Hôtel-Dieu, d'où elle est renvoyée parce qu'elle refuse de se départir des coupelles que les religieuses ont découvertes dans ses effets personnels. Elle entre alors à l'emploi de Nicolas de Boissy, un trafiquant d'eau-de-vie avec les Indiens, et le fait chanter en lui soutirant de l'argent, tout en soignant, à l'aide d'herbes et de plantes, malades et accidentés. Après une foule de péripéties, dont une fausse accusation de meurtre et un séjour de quelques mois en prison, elle épouse, bien qu'elle aime encore en secret



Perrot, Guillaume Laviolette, un coureur de bois. Elle se lie d'amitié avec certaines femmes de son entourage et avec le chevalier Julien du Puissac, à qui elle remet les coupelles qu'elle destine au Grand Maître de la confrérie. Le tome II se referme sur l'arrivée de Perrot en Nouvelle-France avec le régiment de Carignan-Salières, le 30 juin 1665.

La Renarde, le dernier tome, s'amorce avec l'évanouissement de l'héroïne, qui a aperçu, descendant du bateau, celui qu'elle aime depuis son enfance et dont on lui avait annoncé le décès depuis quelque temps. Remise de ses émotions, elle continue à exercer sa profession de guérisseuse, tout en espérant obtenir le titre de sage-femme, que lui refuse M^{gr} de Laval. Quant à Perrot, de connivence avec son premier mari, il met tout en branle, en l'absence de Guillaume, parti faire la traite des fourrures avec les Indiens, pour la séduire et lui dérober sinon son riche héritage, du moins son secret. Marie peut respirer pendant son

long séjour au fort Sainte-Thérèse où il est envoyé pour défendre la colonie, ce qui permet le retour de Guillaume. Mais Marie est bientôt enlevée par les Indiens, peu après la mort accidentelle du coureur de bois. Bien traitée, obligée d'épouser un Indien, qui lui fait un enfant avant de mourir, elle s'enfuit avec son fils et revient à Québec, où elle apprend la mort de Perrot, déchiqueté par des chiens, et l'arrivée de Victor Le Morhier, qui accepte de prendre soin d'elle et de sa progéniture.



Les titres et sous-titres

Rien d'étonnant à ce que la trilogie porte le titre *Marie LaFlamme*, le nom de l'héroïne, qui donne aussi son titre au premier tome. Toutefois, il n'est mentionné ni sur la page de titre ni sur la page couverture de ce tome qu'il s'agit du début d'une trilogie, précision apportée lors de la parution de *Nouvelle-France*, le deuxième tome, ainsi nommé pour souligner l'établissement de Marie LaFlamme, qui entreprend une nouvelle vie dans le Nouveau Monde, et *La Renarde*, le troisième tome, titre qui rappelle le surnom que donne à l'héroïne Guillaume Laviolette, la première fois qu'il l'aperçoit : « La Renarde ! s'exclama Guillaume // La Renarde ? [...] elle était rouquine comme les renards » (II, p. 81 et 83). Un habitant de la colonie se demande « si on l'appelaient la Renarde à cause de ses cheveux ou

parce qu'elle était futée » (III, p. 110). Selon M. de Tracy, un noble, « elle méritait son nom avec cette chevelure de feu et ce regard fougueux » (III, p. 107). Selon Perrot, elle aurait pu s'appeler la Mule, tant elle était têtue et lui résistait (III, p. 152).

Le temps et le lieu

Roman d'aventures, inspiré des procès intentés aux supposées sorcières à l'époque du Grand Siècle, dans une société où l'on pourchassait les hérétiques, la trilogie de Chrystine Brouillet s'amorce à Nantes, à la fin de l'été 1662, sur le refus d'Anne LaFlamme, mère de Marie, d'épouser Saint-Arnaud, et se termine à Québec à la fin août 1667, avec le retour de Marie, qui a faussé compagnie à ses ravisseurs agniers, et avec la mort de Perrot. L'intrigue se transporte à Paris, après la mort d'Anne, où Marie, orpheline, entre à l'emploi de l'apothicaire Pernelle (qui ressemble au personnage historique Jacques Féret, apothicaire lui aussi), que Perrot tue en faisant accuser le Grand Maître de la confrérie, sitôt emprisonné, Marie, aidée de Victor Le Morhier, s'enfuit à Dieppe puis en Nouvelle-France où elle débarque à la mi-juillet 1663, après une difficile traversée de deux mois au cours de laquelle elle a soigné plusieurs malades. Elle est tout de suite conquise par l'Abatation, comme on nommait encore Québec, même si Marie de l'Incarnation parlait d'« une ville » dans ses plus récentes misives [...] elle vit d'abord les clochers, les compta machinalement, un, deux, trois, quatre, puis s'étonna de l'escarpement qui coupait la cité en une partie haute et une partie basse reliées toutefois par un chemin qui lui semblait raide » (II, p. 17). C'est cette « ville », « calme et protégée » (II, p. 193), contrairement à Montréal et à l'Île d'Orléans, qu'elle arpentera, de la rivière Saint-Charles à Sillery, en passant par le fort Huron, pour soigner les malades. Certains chapitres du tome II se déroulent en France, à Paris, surtout, dans la prison où est retenu Chahinian, et dans la maison de jeu d'Armande de Jacoby, que fréquentent les élites, nobles, bourgeois et riches commerçants. Dans le tome III, la romancière transporte une partie de son intrigue à Londres, où sévit une terrible épidémie de peste (« la Mort noire »), qu'elle décrit avec abondance de détails. En Nouvelle-France,

l'intrigue se déplace au pays des Agniers, vers la fin de la trilogie, où Marie est prisonnière. Elle se termine à Québec avec la mort de Perrot, un soir de septembre 1667, et la promenade de la jeune femme au bras de Victor le Morhier. Sont encore rappelés, par analepses, bien d'autres événements, tels le tremblement de terre de 1663, l'épidémie de peste de 1634 en France, les guerres entre l'Angleterre et la France, les guerres iroquoises, etc.

La structure

L'intrigue de la trilogie se déroule d'une façon linéaire ou chronologique d'un tome à l'autre avec des allusions à l'histoire de France et de la Nouvelle-France en particulier. La romancière s'est longuement documentée, avant de se consacrer à l'écriture de sa trilogie, en lisant et en consultant une foule de livres d'histoire susceptibles de lui être utiles pour marier savamment Histoire et fiction. Plusieurs intrigues se développent en alternance, qui témoignent du talent de conteuse de Chrystine Brouillet, auteure jusque-là de romans policiers destinés à un lectorat adulte et à un lectorat plus jeune, ce qui peut expliquer son sens de l'intrigue de façon à susciter l'intérêt de ses lecteurs et lectrices. Les chapitres des deux premiers tomes, simplement numérotés, sont courts : 8 et 10 pages en moyenne, avec un seul chapitre de plus de 20 pages (le chapitre 22, du tome II). Ceux du tome III ont une moyenne d'un peu plus de 19 pages. En procédant ainsi, la romancière, qui préfère l'action à l'introspection et à la psychologie de ses personnages, réussit à rendre crédible son intrigue et à susciter l'intérêt en recréant, entre autres, la vie quotidienne des premiers colons et en décrivant avec précision vêtements, tissus, plantes, herbes, tout en familiarisant ses lecteurs avec le vocabulaire de la navigation et de la traite des fourrures.

Les personnages

Ils sont très nombreux, ce qui est le propre des romans d'aventures et ce qui exige de la part des lecteurs une attention soutenue, au départ. Contentons-nous de présenter les principaux.

Marie LaFlamme. L'héroïne est âgée d'un peu plus de vingt ans alors qu'elle accepte, pour échapper au bûcher, d'épou-

ser Saint-Arnaud, qui la viole et la menace afin qu'elle lui révèle le secret du riche héritage que lui aurait laissé son père, trésor, on l'apprendra plus tard, qui n'existe pas. Déterminée à se tailler une place comme femme dans une société essentiellement mâle, elle est avide de connaissances, comme sa mère, et se spécialise en médecine populaire : arbres, plantes, herbes n'ont plus de secret pour elle, qui rêve même de « trouve[r] une lotion pour calmer les piqures d'insectes ; elle y travaillait depuis le début de l'été, diablement incommodée par les maringouins » (III, p. 313). Téméraire, passionnée, fantasque même, mais combien généreuse, elle est dévouée aux autres, à Noémie d'abord, qu'elle considère comme sa fille, à Rose, son amie, à qui elle a sauvé la vie après qu'elle eut été violée, aux religieuses de l'Hôtel-Dieu, à Guillaume et à tous les paysans qui appréciaient, malgré les difficultés quotidiennes, sa joie de vivre et ses compétences. Elle est toutefois victime de la société de l'époque. Violentée, agressée, violée, accusée d'un meurtre qu'elle n'a pas commis, emprisonnée au fort Saint-Louis et prisonnière des Agniers qui l'ont enlevée, elle n'obtiendra pas le titre de sage-femme qu'elle convoite et est mêlée à une histoire de trésor et à celle d'une société secrète. Ainsi que l'écrit Jacques Therrien, « sans brandir de bannière, Marie Laflamme [sic] est en quelque sorte une féministe, insoumise, une marginale² ». « Ce qui m'intéressait, c'était la vie de cette femme en 1665. Savoir ce qu'elle sent, voit, pense, mange et porte comme vêtements », affirme en entrevue Chrystine Brouillet, qui a aussi voulu rester neutre à l'égard du politique et de la politique. « La seule concession que j'ai faite, poursuit-elle, est d'avoir créé un personnage féministe. Même si ce n'était pas le cas de la majorité des femmes de l'époque ». Si elle l'a fait, c'est que, « à travers notre histoire, nous avons des figures de femmes qui ont été fortes³ ».

Simon Perrot. Personnage abject, antipathique, sauf aux yeux de Marie, qui l'aime éperdument, il est prêt à aller jusqu'au meurtre pour réussir. D'une cruauté inhumaine, il est bourreau au Grand Châtelet, où il se plaît à faire souffrir les prisonniers dont il a la garde. Cupide, il feint d'aimer Marie et sa maîtresse, la tenancière Armande de Jacoby, pour leur soutirer leur

fortune, qui n'est qu'escomptée dans le cas de l'héroïne. Voyou, vaurien, voleur, jouisseur, il se montre cruel, violent et brutal envers Marie, qui le croit mousquetaire du Roi et non tortionnaire. Il hait les Indiens qu'il qualifie de bêtes (II, p. 241) et d'animaux (III, p. 39) et se dit prêt à les tuer pour débarrasser la colonie. « [P]etit misérable que la noblesse impressionnerait toujours ; il était capable d'égorger un homme au détour d'un passage mal éclairé pour lui prendre ses bottes ou son fleuret, mais il ne pouvait affronter le monde. Il était peut-être rusé, mais son esprit était sans nuances, sans réelle intelligence » (II, p. 224). Sa sœur Michelle, amie de Marie, en a honte et condamne sa conduite (II, p. 49).

Guillaume Laviolette. « [...] le meilleur coureur de bois depuis Radisson et Des Groseillers » (II, p. 204) et « presque aussi célèbre » (III, p. 286) qu'eux, il accepte d'épouser Marie, à la condition d'être libre de son mode de vie d'aventurier. Il a d'ailleurs prévenu sa future épouse que « jamais il ne renoncerait à courir le bois » (II, p. 336). Avec lui, Marie se sent en sécurité et elle appréhende son départ pour aller faire la traite des fourrures avec les Indiens, qu'il aime. Il a un grand cœur et est capable d'humanité. Il meurt noyé lors d'une excursion de pêche, lui qui, pourtant, a affronté tous les dangers et subi la torture.

Geoffroy de Saint-Arnaud. Riche armateur nantais, il est déterminé à épouser la veuve LaFlamme pour s'emparer du trésor qui lui aurait laissé son défunt mari. Il épousera Marie, qui le déteste, parce qu'il l'a violée. Homme cruel et violent, il est prêt à tout, même à se lier à Perrot, pour retrouver Marie et exercer sa vengeance. Il meurt toutefois tragiquement, libérant ainsi Marie.

Guy Chahinian. Grand Maître de la Confrérie des Frères de Lumière, il est emprisonné au Grand Châtelet puis à La Bastille, où il s'applique, dans le plus grand secret, à rédiger le testament de la société interdite et, quand il les reçoit, à déchiffrer les inscriptions inscrites sur les coupelles. Il poursuit des recherches sur la lumière, étudiant « la science qui permettrait d'avoir de la lumière aussi longtemps qu'on le souhaitait » (III, p. 135). Après son évasion, que favorise le chevalier Julien du Puissac, qui lui a remis les instruments sacrés, il se réfugie à Londres.

Rose Rolland. Amie de Marie, qui l'a secourue après son viol et qu'elle fréquente depuis son mariage avec Alphonse Rousseau, dit Une Patte, en raison de son handicap, serviteur de De Puissac. C'est une ancienne prostituée marquée de la fleur de lys, envoyée en Nouvelle-France en raison de sa mauvaise vie.

Outre la présence de plusieurs personnages secondaires qu'exige la fiction, la trilogie met en scène des personnages historiques qui ont laissé leur marque. C'est ainsi que l'on retrouve M^{sr} François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec qui, par son intransigeance, suscite l'antipathie de Marie, à qui il refuse son droit d'exercer la profession de sage-femme, celle de plusieurs colons, voire des ursulines, à qui il refuse autoritairement tout changement à la règle (III, p. 95-96) et de Jean Talon lui-même, qui lui reproche de s'opposer constamment aux décisions des gouverneurs et d'être souvent contre les libertés individuelles. L'intendant Talon est, lui, présenté comme « l'homme de la prospérité » (III, p. 111) et un visionnaire, contrairement à son prédécesseur, le capricieux Saffry de Mézy (III, p. 95). On rencontre encore sporadiquement Marie de l'Incarnation, la mystique, Catherine de Saint-Augustin, avec qui Marie entretient de bonnes relations, le père Lalemant, Louis Jolliet, l'organiste apprécié lors des cérémonies religieuses, qui soutient sa thèse de doctorat en philosophie (III, p. 297), Charles Aubert de La Chesnaye, commis général et contrôleur de la traite des fourrures et du commerce dans la colonie (III, p. 318), Charles Le Moyne (III, p. 171), le commandant Pierre de Saurel, qui prépare une expédition contre les Indiens dans la vallée du Richelieu (III, p. 104), le gouverneur Daniel de Remy de Courcelle, dont on évoque l'échec de sa mission contre les Iroquois, à l'hiver 1665, le père Albanel, que Courcelle tient pour responsable de cet échec, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Madame de Bullion, et plusieurs autres. On rappelle encore les exploits du régiment de Carignan-Salières, la dissolution de la Compagnie des Cent-Associés, remplacée par la Compagnie des Indes occidentales, la formation du Conseil souverain, le trafic de l'eau-de-vie.

Les principaux thèmes

La solidarité féminine. Marie LaFlamme incarne à elle seule le féminisme et la solidarité entre femmes, en prenant la défense de ses compagnes et en tentant, par tous les moyens, y compris la ruse, d'atteindre son but. Elle dénonce le sort réservé aux femmes que l'on expose trop souvent au bûcher parce qu'on les croit responsables de tous les maux de la société, et qu'on les écarte de tout rôle social dans le Nouveau Monde, approuvant ainsi la décision de Talon de demander au Roi « d'envoyer plus de femmes à Québec » (III, p. 111). Solidaire, aspirant à la totale indépendance (II, p. 315), elle secourt Rose, qui a été victime de viol, n'hésitant pas à lui procurer des herbes pour se débarrasser de l'enfant de la honte, comme on disait. Elle réclame encore le droit aux femmes d'étudier et de pratiquer la médecine (II, p. 57). Elle dénonce ouvertement les injustices, tout en se dévouant aux plus démunis, aux moins nantis, aux laissés-pour-compte, condamnés à la pauvreté et à la misère, d'où son grand respect pour les Indiens.

La violence et la mort. Ces deux thèmes sont omniprésents dans les trois tomes et interreliés. Les personnages masculins tentent de prouver leur supériorité en exerçant une violence inouïe sur les femmes. Les mauvaises conditions de navigation, les agissements des hommes, cupides et cruels, sont causes de mortalités multiples, quand ce ne sont pas les épidémies ou les procès contre les sorcières, que l'on voit partout en ce siècle que l'on dit pourtant grand. Comme dans les romans d'aventu-

res dont l'auteure s'inspire, les Sue, Dumas et les autres, la morale est toujours sauve : les coupables, meurtriers, voleurs, violeurs, trafiquants sont démasqués puis sévèrement punis, et les bons, comme Marie et Victor, voire Rose, sont récompensés.

La nature. Ce thème est à associer au mythe des grands espaces et du Bon Sauvage. Marie LaFlamme, comme Guillaume (II, p. 279), est sensible à la grandiose et belle nature vierge de la colonie : « Elle avait sa fontaine de Jouvence et s'étonnait d'être la seule Blanche à saisir la force bénéfique de la nature » (III, p. 162). Le fleuve Saint-Laurent, qui la fascine, lui permet de puiser toute son énergie : « Aucun fleuve n'était aussi somptueux » (*ibid.*). Elle oppose les beautés du décor et du paysage de la Nouvelle-France aux laideurs et à la puanteur des villes comme Londres ou Paris : « La Seine qui charriait tant d'immondices, les égouts, les trous punais, les excréments de tous les animaux dégageaient des odeurs nauséabondes » (II, p. 274). Guillaume étouffe toutefois en ville et se sent à l'étroit à Québec et dans le modeste logement de Marie, préférant nettement les vastes espaces de la forêt.

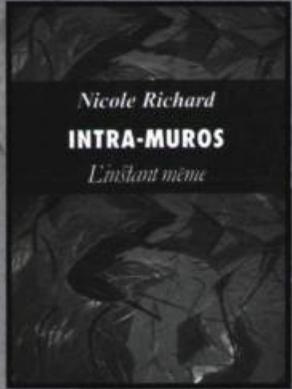
Le sens du roman

Avec sa trilogie, Chrystine Brouillet a voulu « rendre hommage à ces femmes disparues sur les bûchers de Nantes et d'ailleurs, à tous ces gens aussi qui ont eu le courage de traverser jusqu'en Nouvelle-France et dont Marie LaFlamme [*sic*] est une illustration flamboyante⁴ ». La lauréate du prix Robert-Cliche 1982, avec *Chère voi-*

sine, s'est donné pour tâche de montrer la vie quotidienne des femmes en France, sous le règne du Roi Soleil, peu après l'Inquisition, et en Nouvelle-France, où elles ont connu une vie pour le moins difficile dans une société où elles n'avaient pas toujours le beau rôle, parce que souvent inférieures et sacrifiées. Ainsi que le précise Réginald Martel, lors de la parution du premier tome, la romancière a voulu encore « rappeler que bon nombre de Québécois sont d'origine française et que ce n'est pas une tare ; que des gens de foi et de courage, pour fuir l'absolutisme et l'arbitraire des rois, sont venus inventer ici un pays neuf et une culture bien à eux⁵ ». Si elle n'a jamais voulu dénoncer le sort réservé aux femmes, elle a tenté de rétablir les faits et de montrer que les femmes ont elle aussi contribué à l'Histoire, dont elles ont été délibérément occultées. Comme l'écrit Réginald Martel, « Marie LaFlamme est un être de feu dans un pays de froid ».

Notes

- 1 Marie LaFlamme, Montréal, Flammarion Québec, 2005, 3 vol. : t. I : *Marie LaFlamme*, 369 p. ; t. II : *Nouvelle-France*, 383 p. ; t. III : *La Renarde*, 397 p. [1^{re} édition : Montréal et Paris, Lacombe et Denoël, ©1990, 1992 et 1994].
- 2 Jacques Therrien, « La patience et la rigueur de la tisserande », *Le Devoir*, 24 décembre 1993, p. C-10.
- 3 *Loc. cit.*
- 4 Jean Royer, « Chrystine Brouillet. De Maud Graham à Marie LaFlamme [*sic*] », *Le Devoir*, 27 avril 1991, p. D-3.
- 5 Réginald Martel, « Marie LaFlamme : un être de feu pour un pays de froid », *La Presse*, 10 mars 1991, p. C-4.



Nicole Richard
INTRA-MUROS
L'instant même

Nicole Richard
INTRA-MUROS

« Je me dissipe, je m'éparpille, apparemment je ne tiens pas la route.
Pourtant je suis un homme de terrain. »

96 pages ; 14,95 \$
NOUVELLES

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS